

DE LA PAQUE A LA PENTECOTE » – ORLEANS LE 27 04 2014

(Ezéchiel 37.1-11 MATTHIEU 3.13-17 Corinthiens 2.10a-15 1 Pierre 1.1-12)

Nous venons de fêter Pâque et dans quelques semaines nous fêterons la Pentecôte. Je remarque en passant que ces deux fêtes sont à l'origine des fêtes juives qui ont été christianisées. Pâques (*Chalom*) était la fête de la libération d'Egypte et Pentecôte (*savouot*) était d'abord la fête de la moisson puis la fête des dix commandements remis à Moïse sur le Sinaï, ou des 10 paroles comme les juifs souhaitent qu'on les appelle.

La Pâque chrétienne est la commémoration de la résurrection de Jésus d'entre les morts. Célébrée 5 semaines avant la Pentecôte, don de l'Esprit qui passe pour être à l'origine du Christianisme.

Dans le semainier qui est mis à notre disposition à l'entrée du temple, je lis: « *Pâque, la résurrection, qu'est ce que ça veut dire ?* ». Et pour Pentecôte : « *L'Esprit Saint, tempête ou courant d'air ?* », toutes questions qui supposent que sur le fond beaucoup de chrétiens ne savent pas trop qu'en penser !

Dans ma dernière année d'études théologiques à Genève, j'avais un cothurne Michel Simon qui devint plus tard pasteur à Montpellier. Les étudiants en théologie devaient présenter une thèse de fin d'étude et Michel Simon avait audacieusement pris pour thème la période très particulière qui sépare la résurrection de la Pentecôte. Sa thèse « *de la résurrection à la pentecôte* » est aussi Le sujet dont j'aimerais parler aujourd'hui. Du reste le calendrier liturgique me l'impose..

Les 4 récits évangéliques évoquent tous la résurrection, même si leur relation n'est pas facile à harmoniser et, disons-le tout de suite parfois contradictoires.

Chez MARC (ch.16) des femmes apeurées trouvent le tombeau vide quand un homme vêtu de blanc, ce qui semble montrer son origine céleste, les assure que Jésus est ressuscité et qu'il est en Galilée où il attend ses disciples. Mais la peur les empêchent de parler. La suite du chapitre semble avoir été ajoutée. Marie Magdala à laquelle Jésus ressuscité est apparu essaie de transmettre le message mais ceux qui l'entendent n'y croient pas. Jésus se présente alors à deux autres personnes mais eux non plus n'y croient pas. Alors Jésus se manifestant aux onze (donc 12 sauf Judas) leur reproche leur incrédulité. Il les envoie proclamer la nouvelle au monde entier dans des termes qui font penser à un autre passage du livre des Apôtres (cf M.16.17-18 et Actes 28.3-6)

Dans MATTHIEU (27-28) là encore, comme dans Luc, un ange du Seigneur répète aux disciples le rendez-vous avec Jésus en Galilée..

Mais cette évangile apporte une note originale qui montre à quel point la nouvelle de la résurrection apparaît comme un mystère qui pouvait jeter à nouveau le trouble dans la population. Des soldats gardent le tombeau de peur qu'un imposteur ne vienne dérober le corps pour faire croire que Jésus était ressuscité. Quand à l'évidence le tombeau est trouvé vide, les soldats alertent les grands prêtres qui leur donnent une bonne somme d'argent et leur conseillent de dire qu'ils dormaient quand les disciples avaient emporté le corps de Jésus. L'Évangile se termine en Galilée où Jésus attendait

ses disciples. Il leur ordonne d'évangéliser le monde et de baptiser dans des termes qu'on utilise généralement aujourd'hui encore lors des baptêmes : « *Allez donc, de toutes nations faites des disciples les baptisant au nom du Père et du Fils et du St Esprit* ». Et Jésus ajoute « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* » (28.18-20).

Dans l'Évangile de LUC (ch. 24) ce sont deux hommes qui diront aux femmes cette phrase qui suffirait à elle seule à résumer tout le mystère de la résurrection : « *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* ». Mais Les disciples ne crurent pas les femmes tandis que Pierre se demandait ce qui était arrivé. Le passage le plus original de cet évangile est l'histoire des deux disciples qui retournent désespérés dans leur village d'Emmaüs : Un homme se joint à eux, leur fait une véritable étude biblique de Moïse aux prophètes en leur expliquant que tout se qui est arrivé à Jésus était écrit. Troublés certes mais pas encore décillés sur la qualité de cet individu ils l'invitent à l'auberge et au moment où celui-ci rompt le pain et le bénit, ils reconnaissent Jésus. Mais celui-ci disparaît à leurs yeux.

L'Évangile de Luc se termine sur un repas de poisson grillé que Jésus prend avec ses disciples, ce qui s'accorde difficilement avec d'autres passages où le corps de Jésus que Paul appellera « *corps spirituel* » (I Cor. 15.44), paraît échapper aux lois naturelles comme par exemple sa disparition mystérieuse aux yeux des disciples d'Emmaüs où, comme dans l'évangile de Jean son entrée dans une salle les portes étant fermées. Nous reviendrons tout à l'heure sur cette irrationalité de certains de ces récits. Luc d'ailleurs ne s'en étonne pas et conclut par une esquisse théologique sur la conversion et surtout sur cette parole qui nous renvoie à Pentecôte : « *Je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Demeurez à Jérusalem jusqu'à ce que vous soyez d'en haut, revêtu de puissance* ». Parole qu'on doit évidemment rapprocher de celles des Actes où Jésus annonce la Pentecôte. « *c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés dans quelques jours* » (Luc24.49 et Actes 1.8).

L'évangile de JEAN, celui qui nous a été lu ici le soir du Vendredi Saint, nous parle de Pierre et de Jean qui découvrent le tombeau vide et, là encore, on leur reproche de ne pas avoir compris que la résurrection de Jésus était déjà annoncée dans l'Écriture Sainte. Vient ensuite l'épisode où Marie de Magdala voyant Jésus mais croyant que c'était le jardinier, comprend à l'appel de son nom que c'est Jésus qui lui dit : « *Ne me touche pas* (traduit aussi par « *ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père, votre Père, vers mon Dieu, votre Dieu* ». Annonce de l'Ascension dont nous parle les Actes (1. 6-11)

Mais la partie la plus connue de cette évangile est le dialogue de Pierre avec le ressuscité. Par trois fois, Jésus lui demande : « *Pierre m'aimes-tu* » et Pierre répond, contrairement à son attitude après l'arrestation de Jésus où le coq chanta trois fois, : « *Seigneur, tu sais bien que je t'aime* ». Alors Jésus lui dit : « *Pais mes brebis* » et lui annonce le martyr dont il devra mourir..

La première chose que je voudrais dire, c'est que tous ces récits ne peuvent pas être compris dans leur lettre comme des récits relationnels, des sortes de preuves de la résurrection comme Paul semble pourtant le faire, quand on lit dans la 1^{re} aux Corinthiens : "*Jésus est apparu à plus de cinq cents frères à la fois. La plupart sont encore vivants et quelques uns sont morts* ». La résurrection ne peut être expliquée

rationnellement, bien que certains rédacteurs les ont donnés comme preuves. La résurrection est un mystère de la foi et qui se résume en cette affirmation : « *Christ est vivant* ».

Paul dira lui-même: « *Aucun de nous ne vit pour soi-même et aucun de nous ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur. Et si nous mourrons, nous mourrons pour le Seigneur: soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur* ». Confession de foi que Paul exprimera dans cette formule définitive :« *Pour moi, vivre c'est Christ* » (Ph.1.21).

Malheureusement les Eglises n'ont pas toujours respecté ce mystère. Que ce soit les polémiques sur la Sainte Cène, sur la Transsubstantiation chez les catholiques, l'ubiquité du corps du Christ chez Lütther, le symbole de la Ste cène chez Zwingli, les Eglises ont cherché à chosifier la présence de Jésus en chair et en os dans le pain ou le vin de la Ste Cène. Quant à nous, nous en restons à cette définition de Calvin emprunté à Ste Augustin. « *la Ste Cène est le signe visible d'une grâce invisible* ». Quelle grâce ? La grâce de l'Esprit de Dieu qui a habité Jésus, ce fils né de l'Esprit comme dit l'Evangile de Luc (1.35) et qui aujourd'hui encore nous donne accès à cette Esprit régénérateur, celui dont Jésus disait à Nicodème que « *la chair est chair Ce qui est né de l'Esprit est esprit et que nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu s'il ne naît pas de l'Esprit* ». (Jn 3.3-6)

L'ESPRIT. Et bien voilà, nous sommes à la PENTECOTE, fête du don de l'Esprit de Dieu dont je ne parlerai pas davantage puisque ce n'est pas mon jour !

Mais, comme le dit la Bible, « *personne n'a jamais vu DIEU* » (Ex.33.20 et Jn 1.18) Alors comment parler à Dieu ? écouter Dieu? Dialoguer avec Dieu, bref, Prier ? Nous ne pouvons parler de Dieu qu'en Esprit. Que nous le voulions ou non, nous sommes des pentecôtisants. Je n'ai pas dit des Pentecôtistes qui constituent des communautés protestantes avec une piété émotive qui leur est très particulière, mais « *pentecôtisants, c'est-à-dire des croyants qui ne peuvent lire et comprendre les récits évangéliques de la résurrection et l'évènement de la Pentecôte qu'inspirés, comme le disent les Réformateurs par « le témoignage intérieur du Saint Esprit* ». Quand nous prions, dit encore Paul, « *l'Esprit vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut* » (Rom.8.26). Quand nous lisons la Bible, si nous la lisons sans le secours de l'Esprit nous n'en connaissons que la lettre.

Mais, attention ! l'Esprit de Dieu n'est pas à confondre avec n'importe quel esprit. Dans le séminaire dont je parlais tout à l'heure, je lis : « *Aujourd'hui, nous sommes un peu mal à l'aise avec l'esprit, les esprits, l'Esprit* ». C'est vrai ! On a tendance à remplacer le mot de religion par le mot spirituel où l'on y met plus de choses encore que dans le mot religion. Un philosophe parle de spiritualité de l'athéisme, une émission de France Culture le dimanche s'intitule « *les racines du ciel* », émission certes qui peut s'inspirer de la parole de Jean « *L'Esprit souffle où il veut* » (Jn 3. 8), mais qui ne doit pas chercher à imposer une superreligion syncrétiste. J'ai même une amie chrétienne qui a créé une association, parce qu'elle se dit médium et prétend parler en esprit avec les morts.

l'Esprit de Dieu est présent dès les premiers mots de la Genèse : « *Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était déserte et vide et la ténèbre à la*

surface de l'abîme. Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux » (Gen.11-2), l'Esprit, le « rûah » comme on dit en hébreu, (pneuma en grec) est à l'origine de l'homme. Je cite encore : « Dieu modela l'homme de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie et l'homme devint un être vivant » (Gen 2.7).

Non pas que Dieu n'ait pas envoyé son Esprit avant la venue de Jésus. Ce que j'ai choisi de lire dans le prophète Ezéchiel sur la vallée des ossements desséchés montre à quel point nous ne devons pas nous arrêter aux tombes de la mort mais nous élever vers ce Dieu qui se révèle à nous en Esprit et qui, en ce que nous appelons la résurrection de Jésus-Christ fils de Dieu né de l'Esprit, nous révèle que la mort n'a pas le dernier mot et que la nouvelle vie que l'Esprit nous offre est la seule qui puisse nous qualifier de « vivants ».

**Voilà donc pourquoi Pâque et Pentecôte sont deux choses inséparables ? Joyeuse Pâque ne va pas sans joyeuse Pentecôte ! Joyeuse Pentecôte à vous tous !
C'est ce que je crois**

(J.Adnet)